

## **Quand l'humanitaire ne se trompe pas de méthode**

**Le désastre de l'Arche de Zoé n'a pas seulement pollué la noblesse de la cause humanitaire, il atteint aussi, par contagion, l'énorme chantier du co-développement, supposé enrichir les pays pauvres avec l'aide des pays riches. Il n'y a pas si longtemps, le co-développement s'appelait coopération.**

**La coopération de l'Etat français avec les pays d'Afrique a été très souvent critiquée; on lui a reproché de donner des crédits considérables directement aux chefs d'Etat, ce dont ils feraient ensuite ce qu'ils veulent. Il est vrai que, par le passé, ces crédits ont parfois fini sur des comptes en Suisse. Comment faire?**

**J'aimerais raconter une histoire qui ressemble à un conte.**

**Il était une fois une petite ville de 7123 habitants dans une région française gravement sinistrée, la Lorraine. Située près de la Voie sacrée où se perpétue le souvenir de la bataille de Verdun, Commercy possède un élégant petit château autrefois réservé aux plaisirs d'été de Stanislas Leczinski, roi de Pologne et beau-père de Louis XV. Son cuisinier inventa les madeleines, l'une des célébrités de Commercy, l'autre étant son musée des ivoires. Et d'un.**

**Il était une fois un gros village sur le fleuve Sénégal, dont l'eau est dangereuse à cause de la bilharziose qu'on attrappe par la plante des pieds, de sorte qu'on ne peut pas s'y laver sans risque. Le schistosome, c'est-à dire le parasite de la bilharziose, s'infiltré dans le corps, provoquant des désastres dans les voies urinaires ou dans le colon; si le parasite s'infiltré ailleurs, par exemple dans le foie, ce peut être mortel- ce qui n'empêche pas les femmes d'y faire leur lessive, ni les gamins d'y plonger. On peut les comprendre: le fleuve est magnifique, très vivant, bordé de joncs et d'arbres sur une bande étroite. Hormis le fleuve, pas d'eau, pas d'arbres. On est dans une savane désertique où les vents de**

sable font des ravages. Peuplé de musulmans, le village s'appelle M'bagam. Et de deux.

Il y a quelques années, le député-maire de Commercy décida de mettre en oeuvre ce qui s'appelle, en jargon administratif, la coopération décentralisée. C'est tout simple: au lieu que ce soit l'État, une municipalité engage des fonds de coopération avec une municipalité d'un pays pauvre d'à peu près la même taille. Donc, Commercy vota de petits crédits et engagea un coopérant pour aider les villageois de M'bagam à utiliser au mieux l'argent investi.

J'ai vu de jeunes coopérants en Afrique enclins à diriger eux-mêmes les chantiers financés par l'État français. Ils font cela très bien, mais ça ne va pas. Il m'est arrivé par exemple d'entendre certains d'entre eux trouver que, vraiment, il serait bien plus simple qu'ils prennent en charge tout le travail : ça irait plus vite, ça serait mieux géré, bref, tout ça. Un pas de plus, et j'entendais de jeunes humanitaires pleins de bonnes intentions proclamer qu'ils étaient venus faire à la place des Africains ce dont les Africains ne sont pas capables. Cela porte un nom: le néo-colonialisme.

Mais à M'bagam, les instructions données par le député-maire étaient limpides: les villageois décideraient eux-mêmes ce qu'ils jugent le meilleur pour leur village.

La première année, les villageois décidèrent qu'ils voulaient une bibliothèque. C'est une grande case ronde avec quelques centaines de livres, très émouvante. Avant tout autre chose, une bibliothèque.

La deuxième année, les villageois voulurent une fontaine au centre du village: ainsi, il y aurait de l'eau.

Et la troisième année, lorsque j'ai vu M'bagam, les villageois venaient de s'aviser qu'il fallait construire des sanitaires pour l'école, qui en manquait cruellement.

Un, la bibliothèque; deux, la fontaine; trois, les toilettes pour les gosses. Le coopérant bien constitué aurait sans doute prescrit de commencer par la fontaine ou les toilettes, mais là, rien de tel. L'honneur et le prestige du village commandaient d'abord la bibliothèque - l'homme ne vit pas seulement de pain.

La beauté de la coopération entre Commercy et M'bagam, c'est qu'une fois les crédits votés, les donateurs français ont laissé les sénégalais décider seuls de la meilleure façon de les dépenser, sans chercher à les influencer. Le coopérant n'est là que pour veiller à la bonne application des décisions souveraines du village.

J'ai connu M'bagam grâce au chef de mission de coopération française au Sénégal, Louise Avon, une diplomate de terrain comme on aimerait en voir plus souvent. Elle tenait à me montrer la réussite de la coopération décentralisée entre villes françaises et villes d'Afrique, une manière de fonctionner plus humble, mieux organisée et plus efficace que la coopération entre Etats.

Le député-maire de Commercy s'appelle François Dosé. Après deux longs mandats, il ne s'est pas représenté aux législatives et il ne se représente pas non plus aux municipales. Il veut laisser la place aux jeunes. Voici donc un représentant du peuple suffisamment généreux et intelligent pour avoir réussi deux exploits: un, avoir su monter avec un pauvre village du Sénégal un modèle de co-développement, deux, pour faire ce dont très peu d'élus de la Nation sont capables: se retirer après services rendus. On rencontre de temps en temps des hommes qu'on est fier de connaître. C'est le cas de François Dosé, maire de Commercy pour encore quelques mois.

**Je lui ai demandé ce qu'il allait faire. La réponse n'a rien d'étonnant. De l'humanitaire. Mais avec cet homme-là, l'humanitaire ne risque rien. Le maire de Commercy n'a pas voulu sauver de force un village africain sur le bord du fleuve Sénégal, il ne se prend pas pour un héros. C'est toute la différence. Et c'est réconfortant.**